L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 12 RUE DU CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 23 AOUT.

ELECTIONS DE REPRÉSENTANTS EN FRANCE.—Le télégraphe a annoncé que des élections venaient d'être ordonnées pour remplir toutes les vacances à l'Assemblée de Versailles:

Voici la liste des treize sièges vacants:

Ardèche (Siége de M. Rane, condamné à mort par un conseil de guerre le 13 octobre 1873.)

Corrèze (M. Paris, décédé le 20 février 1874), élections le 16 août prochain.

Meuse-et-Loire (M. Boulé, décédé le 14 avril), dernière date pour la convocation des électeurs, 4 octobre.

Côte-d'Or (M. Lahérisse, décédé le 26 avril), dernier délai, le 25 octobre.

Pas-de-Calais (M. Fouler de Relingue, décédé le 25 avril), 25 octobre.

Alpes Maritimes (M. Bergondi, décédé le 9 mai), le 8 novembre.

Alpes-Maritimes (M. Picoon, démissionnaire le 12 mai), le 15 novembre.

Drôme (M. Duppy, démissionnaire, le 14 mai), le 15 novembre.

Oise (M. Parrot, démissionnaire le 15 mai), le 15 novembre.

Nord (comte de Bizacade de Kemlandt, mort le 17 mai), le 22 novembre.

La Guadeloupe (M. Melvil-Bloncourt, nommé le 5 juin).

Meurthe-et-Moselle (M. Viox, décédé le 27 juin), le 29 décembre.

Hautes-Pyrénées (M. de Goulard, décédé le 4 juillet), le 10 janvier 1875.

L'ÉVASION DE BAZAINE. — Le *Français* donne un détail que nous pouvons confirmer.

C'est pendant que le maréchal de Mac-Mahon était au palais des Champs-Elysées, à l'ouverture de l'exposition de l'Union centrale, que la nouvelle de l'évasion fut mise parvenue.

M. Cornélis de Witt, sous-secrétaire d'Etat de l'intérieur, se transporta au palais de l'Industrie dès qu'il en eut connaissance, et en informa d'abord M. de Cumont. Celui-ci le pria de donner lui-même cette grave nouvelle au maréchal, qui, distrait, sans doute ou croyant qu'il ne s'agissait que d'un bruit vague, n'attacha pas d'abord beaucoup d'importance, et continua sa visite.

Il fallut lui répéter le récit authentique qui venait de recevoir le ministre de l'intérieur pour qu'il y ajoutât foi. Le président parut alors frappé d'étonnement et entra en conférence avec MM. Grivart et de Cumont, qui l'accompagnaient, dans le salon préparé pour le recevoir.

Aussitôt le fait avéré, les ministres furent convoqués d'urgence. C'est dans ce conseil qu'il a été arrêté les mesures relatives à l'enquête et à la publication de la note qui a paru hier matin au *Journal officiel*.

Il paraîtrait que la séance a été fort animée. Des ministres se seraient montrés assez surpris qu'irrités.

M. Gaillard, directeur des établissements pénitentiaires, est parti pour l'île Sainte-Marguerite, après avoir conféré avec les ministres.

—Sous ce titre: La vérité sur la situation scolaire du prince impérial, on lit dans le *Morning Post*:

La meilleure réponse à faire aux absurdités répandues depuis quelque temps au sujet des progrès et de la situation du prince impérial à l'Académie militaire de Woolwich, la voici: a vérité, au sujet des derniers examens et concours auxquels a pris part le fils de Napoléon III, est qu'il est d'après la moyenne des points, classé le 1a sur 32 élèves. Sur artillerie, il est le 8e et il a même une fois été 2e. En fortification, dessin et géométrie, il est le 1er, le 1er en mathématiques spéciales, 1er en topographie (levée des plans, etc.), 1e en tête. En histoire militaire, 11e. En dessin de paysage, aquarelle, etc., 16e. En chimie et physique, 21e.

Il faut remarquer que ces résultats sont très satisfaisants, si on pense que le prince impérial est le plus jeune de la classe, que la langue anglaise, dans laquelle il fait toutes ses études techniques, difficiles et très avancées pour son âge, n'est pas sa langue maternelle; que les 32 élèves de sa division ont été proclamés au concours élèves de l'école sur plus de 130 concurrents qu'étaient présentés; qu'enfin son cœur a été éprouvé, au début de la vie, par les plus cruelles douleurs; celles-ci cependant n'ont pu distraire son esprit du but sérieux de l'existence: le travail. Tous ceux qui sont le mieux placés pour juger de la mesure de ses capacités et de ses progrès, sont d'avis que rien ne peut être plus satisfaisant.

—On lit dans la *Patrie*:

Le *National* conseille au gouvernement français de se décider à adopter l'état de siége pour toute la pénimule. Il faut vaincre, dit-il l'Internationale rouge et noire, ainsi que le brigandage.

Mais le *National* ne pense pas que le même régime soit bon en France.

Il nous rappelle cette anecdote du médecin de campagne qui ordonne la diète à un charpentier de ses clients. La femme du charpentier n'écoute pas les prescriptions du docteur et administre une bonne soupe aux choux au malade, qui se trouve fort bien. Le médecin, frappé de la chose, commande à un autre client, un serrurier, je crois, de prendre une soupe aux choux pour se guérir. Mais le médecin ne réussit pas au serrurier et le médecin écrit sur ses tablettes:

"Soupe aux choux, bonne pour les charpentiers, nuisible aux serruriers."

L'état de siége excellent pour l'Italie, très mauvais pour la France.

—Nous trouvons dans le *Pays* une lettre du général Wimpffen, en réponse à un article publié par ce journal, sur le rôle rempli par cet officier à Sédan. M. Paul de Cassagnac répond à cette lettre de la façon la plus catégorique. L'étendue de cette réponse ne nous permet pas de la reproduire; mais il résulte des arguments qu'elle contient, comme des documents cités par M. de Cassagnac, qu'il est impossible au général Wimpffen d'échapper à la responsabilité du désastre de Sedan.

—Le comte de Chambord en Bohême!

M. le comte de Chambord fait, en ce moment, une cure aux eaux de Marienbad. Le *Sprudel*, journal des baigneurs, de Karlsbad, raconte que, jeudi dernier, le comte est arrivé dans cette ville et est descendu à l'hôtel où réside depuis une quinzaine de jours l'archevêque d'Alger.

Le comte a été reçu par sa Grandeur au pied de l'escalier et les deux personnages se sont embrassés. Ils se sont rendus ensuite dans les appartements et ont peu bientôt au balcon. Le secrétaire de l'archevêque recherchait à Kursaal le numéro de l'*Univers* du 2 août, qui paraissait beaucoup intéresser les deux personnages. Après déjeuner, ils firent une promenade à la source, où une invitation française communiquée à l'affiché. La vue de cette affiche, dit le *Sprudel*, parut contrarier les deux personnages, qui quittèrent immédiatement la promenade. Le comte de Chambord envoya ensuite sa carte à Mme de Kissélef et à M. le comte d'Apremont et partit en chaise de poste pour le château de Schlackenwert, propriété du grand-duc de Toscane.

—Nous avons su, dit la *France*, plus que raison de révoquer en doute la prétendue mission de M. Castellar auprès du gouvernement français.

Voici ce que nous lisons aujourd'hui dans le *Journal de Genève*:

Pendant que le journaux parisiens faisaient arriver M. Emilio Castelar à Paris, nous apprenons que le célèbre ex-président de la République espagnole se trouvait à Genève, à l'hôtel des Bergues, avec deux de ses amis, MM. Antonio Del Val et Guillermo Lober. M. Castellar a quitté dimanche notre ville et il doit être arrivé aux bains de Tarasp, où il se propose de faire un assez long séjour.

—Le *Merkur de Westphalie* du 7 août annonce que les dames nobles, récemment condamnées par le tribunal du Burgstenfart, ont reçu une lettre du saint-père dans laquelle il les remercie pour leur attitude et leur donne sa bénédiction apostolique, que ces dames avaient demandée par télégramme immédiatement après l'issue du procès.

—M. Gambetta est attendu prochainement, dit l'*Espérité*, de Marseille, à l'établissement hydrominéral de Villeron, près de la fontaine de Vaucluse, où il doit séjourner quelque temps.

—A Tring (Angleterre), vit en ce moment une femme de la campagne âgée de cent onze ans et répondant au nom de Lesberton. Pendant la moisson, l'année dernière, elle coupa et rémit nombre de gerbes, et elle vient de s'engager pour faire le même ouvrage, cette année, avec M. Mead, propriétaire d'une ferme située entre Tring et Little Tring.

—Par un grand vent, sur la plage d'Etretat.

—N'avez-vous pas peur de voir le vent emporter votre chalet?

—Impossible, il est trop chargé d'hypothèques.

—M. Bébé est courageux comme un lion, mais gourmand comme un singe.

Il s'aplatit l'autre jour de faire une incision dans un petit clou qu'il avait à la joue.

Pas une larme, pas un cri, pas un mouvement, pendant l'opération, mais, quand elle fut terminée:

—Monsieur, dit-il au médecin, le manger ne sortira pas par là!

—Ceci se passait du temps où l'*Œdipe à Colone*, de Sachini, se jouait encore à l'Opéra.

Une dame se trouvait placée à côté d'un monsieur qui lui était inconnu, mais qu'elle accablait de questions.

La dame.—Mais qu'était-il faire à *Colone, Œdipe*.....

Le monsieur.—Je ne sais, madame.

Cette question se renouvelant à chaque instant, le monsieur impatienté lui répondit:

—Mais ne voyez-vous pas, madame, qu'Œdipe est aveugle et qu'il va chercher de l'eau de Cologne pour ses yeux!

—On peut voir, rue de la Paix, chez un bijoutier, une broche faite d'un seul diamant. Ce joli caillou est évalué 500,000 fr.

Une misère!

UNE CONVERSATION DU PRINCE DE BISMARK.

Le chancelier de l'empire allemand a cela de commun avec Napoléon Ier, qu'il pense comme lui que la tragédie est la comédie avec un dénouement sanglant. L'anecdote suivante, empruntée aux journaux de Dresde, le représente dans le rôle de comédienne. Le récit que nous traduisons a été fait par des musiciens d'un régiment de tirailleurs saxons, qui se trouvaient à Berlin dans les premiers jours de juillet. Ils donnèrent à M. de Bismark une aubade, peu avant le départ du prince pour Kissingen, et furent le même jour reçus par lui et sa famille.

Les braves soldats du 108e (c'est le numéro de régiment dans l'armée allemande) furent présentés à la princesse et à sa fille, qui les accueillirent de la façon la plus aimable. "Voilà, dit le prince, les appartements de ma femme!" et, montrant un petit bonhomme: "Vous le voyez, ajouta-t-il, c'est une femme qui tient la caisse, et je dois me ceux de vous qui sont mariés le conseil de laisser aussi la bourse entre les mains de leur femme et de n'y prendre jamais plus que ce qu'elle peut leur donner. Dès le commencement j'ai laissé la bourse à ma femme, j'ai fait de la politique, et j'en suis très bien trouvé."

(Il est de notoriété publique, à Berlin, que la princesse de Bismark met tout son personnel dans la portion congrue.)

Le prince présenta ensuite ses hôtes dans une pièce située sur le jardin. C'est là que travaillent ses secrétaires: les conseillers de son département et plusieurs musiciens étaient assis à leurs bureaux. Tout d'un coup, le prince tira d'un coin une table et dit: "Voici une curiosité que je veux vous montrer, c'est la table sur laquelle la paix a été signée à Versailles." (On sait que les gens du prince, prévoyant le refus du propriétaire de se dessaisir de la table, en firent faire une toute semblable, qui fut substituée pendant la nuit à la table historique. Ce détail est certain, et M. D..., à Versailles, ne possède qu'une *pièce table de la paix*.)

"Nous étions assis, continua le prince, autour de cette table, MM. Thiers, Favre et moi, tous trois jouant le sort. Si j'ai gagné finalement la partie, c'est que vous y avez contribué; car sans votre bravoure à vous tous, je n'aurais pas eu les atouts dans la main! Quand nous commençâmes à négocier, nos ennemis ne voulaient pas d'abord comprendre mon français parce que je demandais trop. Là-dessus je me suis mis à leur parler allemand, ce qu'ils ne voulurent pas comprendre davantage. Finalement, nous nous entendîmes; il s'accordèrent tout ce que je demandais et quand ils eurent signé, je recommençai à leur parler français.

"Il y a déjà plus de deux cents ans que nous n'aurions pas eu beaucoup de nous laisser *tyraniser par les Français*, si nous avions été unis. Aujourd'hui, nous sommes unis, Dieu merci! et j'espère que nous le resterons. A présent moi, occupé le bon Dieu, ne peut nous faire grand mal. Les querelles des Français entre eux ne nous regardent pas; mais s'ils venaient à nous l'ennemi, encore, nous les jetterions de nouveau sur le Rhin (*auf den Bucker*, en allemand, est un peu plus énergique)."

Le prince leur montra ensuite une écritoire en marbre noir, sur laquelle repose un lion mourant, et il leur dit:

"C'est un présent que me fit l'empereur Guillaume quand il était malade d'hiver dernier. Il croyait que ce serait son dernier présent; mais, Dieu merci, le lion est aujourd'hui revenu à la santé." Là-dessus, dit le narrateur, des larmes perlèrent dans les yeux du chancelier (!!!).

"Mais, reprit ironiquement le prince, il faut que nous goûtions un peu ensemble," et il conduisit ses hôtes dans la chambre chinoise où il y avait déjà toute une batterie de bouteilles de vin et plusieurs pâtés. Les musiciens ne se le firent point dire deux fois et firent honneur au vin et au pâté. Le prince se fit aussi apporter un verre et se fit désigner les membres les plus anciens du corps, ceux qui avaient fait contre la Prusse la campagne de 1866. Ce fut pour eux un moment solennel, quand il fit chacun d'eux de lui donner la main et de lui promettre que tout ce qui n'était passé à cette époque serait désormais oublié et pardonné.

"Dites à vos bons bons Saxons, ajouta le prince, que j'ôte toujours mon chapeau devant eux, car eux seuls ont eu le courage de venir assister (et les Hanoviriens, qui sont tous les autres avaient déjà perdu la tête. (Très flatteur pour les Saxons!) Vous devez comprendre que les choses étaient en venir là. Il fallait vor lequel de nous était le plus fort."

Là dessus, il se fit présenter le membre le plus ancien du corps, nommé Dethler, qui demanda ce qu'il ferait en quittant l'armée:

"Je pense entrer dans la gendarmerie ou la cé gendarmerie.

"—Eh bien, si vous voulez entrer dans la cé gendarmerie, adressez-vous à moi, car j'ai ansel le dedans le droit de dire un mot."

La dessus, le chancelier congédia ses hôtes de la façon la plus cordiale."

En quittant Kissingen, vers le 15 août, le prince se rendra probablement, pour quelques jours, dans le domaine du prince de Hohenlohe-Schillingfürst, en Bavière. L'ambassadeur d'Allemagne se propose, en effet, de prendre prochainement un congé.

POURQUOI LES NAUFRAGES DEVIENNENT SUPERSTITIEUX.—Nous trouvons à ce sujet dans le *Globe* la lettre qui suit:

"Monsieur l'éditeur,

"Etant seulement d'un des vaisseaux de sa Majesté, je me trouvais dans un port de la Chine. Un jour de garde je reçus la nouvelle de la perte totale d'une navire chargé de thé qui venait de quitter le port où je me trouvais. Le marchand propriétaire de la cargaison étant bien connu de tous les officiers, je demandai à mon capitaine d'aller à terre lui faire part de la nouvelle.

"Lorsque je lui expliquai le motif de ma visite, je remarqui un sourire sur sa figure. "Etes-vous sûr, me dit-il, que tout soit perdu?—Tout, dis-je, le thé est répandu sur le sable, les enveloppes sont brûlées."

"Alors, se frottant les mains, il alla avertir son associé, qui vint, avec une mine épouvantée, se faire répéter la bonne nouvelle. J'étais ahuri. Mais tout fut expliqué par ces mots: "Nous sommes assurés à 30 0[0 de bénéfice," et ceux-ci: "Il n'y a point de marché qui vaille le fond de la mer. Car, non-seulement on gagne par l'assurance, mais les 1,000,000 livres de thé englouties qui manquent sur le marché font augmenter la valeur des approvisionnements déjà existants."

En réfléchissant un peu, j'ai vu que si 1,000,000 livres de thé étaient engloutie, c'étaient les consommateurs qui les payaient. Je pense qu'on pourrait trouver un moyen d'arrêter cela: ce serait d'interdire toute assurance qui ne serait pas faite à 30 0[0 au-dessous de la valeur du vaisseau et de la cargaison. De cette manière, l'armateur n'aurait plus intérêt à la perte, et au lieu d'une figure épanouie, on le verrait faire une toute autre mine à l'annonce d'un naufrage.

"D. S. R. N."

UN CAISSIER INFIDÈLE.—An No 13 de la rue du Sentier, se trouve une des plus importantes maisons de commission de Paris, la maison Alcain.

M. Alcain est Espagnol, et possède une très grande fortune; il passait le plus grande partie de l'année à Saint-Sébastien, où il possède de grandes propriétés. Il laissait la direction de la maison à M. Emmanuel Martinez Duarte, son ami d'enfance et son caissier.

M. Duarte avait 20,000 fr. d'appointements, plus un gros intérêt sur les affaires. Il gagnait plus de 50,000 fr. par an.

M. Alcain avait en lui la confiance la plus aveugle, et lui laissait tailler, rogner, mener la maison absolument à sa guise.

M. Duarte avait, paraît-il, des goûts assez dispendieux. Ses appointements ne lui suffisaient pas, et il avait rêvé de faire fortune à la Bourse.

Il se mit donc à jouer, et naturellement il perdit; il rejoua avec l'argent de la maison, et obéra son irrégularité par des faux.

Mais voyant bientôt que tout allait être découvert, il prit la fuite, emportant des sommes très considérables laissées en dépôt à M. Alcain par des clients.

M. Duarte habitait avec M. Alcain, quand celui-ci était à Paris, 1, boulevard Malesherbes, un fort joli appartement au quatrième.

Il a tout laissé chez lui, ses papiers, ses actes, etc. Il avait fait son malice, mais il n'a pas eu probablement le temps de les emporter.

Cette affaire, sans compromettre le crédit de la maison Alcain, lui causera un préjudice considérable.

Les détournements du caissier infidèle s'élèvent, dit-on, à plusieurs millions.

COMMENT FAUT-IL MANGER LES FRAISES? —Aucuns—et c'est même le plus grand nombre—se contentent de les saupoudrer de sucre et de les arroser de vin rouge.

Le vin leur enlève leur saveur.

On a inventé depuis quelque temps la fraise au champagne, qui est absolument détestable.

La fraise au miel, au lait ou à la crème, est bien facile et ne plaît guère qu'aux dames.

La fraise au kirsch est préférable, et de beaucoup, à tous ces mélanges, mais il importe d'en servir de kirsch extra-fin, sans quoi la fraise perd son goût.

Un de nos amis nous a dernièrement préconisé la fraise au madère.

Nous avons voulu essayer, et nous avons constaté que cette nouvelle combinaison ne répondait pas tout à fait aux éloges qu'on nous en avait faits.

Toutefois, nous conseillons aux gourmets de l'expérimenter, à la condition cependant que, conformément à la recommandation faite plus haut, ils emploieront du vrai madère.

Les fraises au zeste de citron nous semble encore meilleure que la fraise au madère.

Mais ce qui pour nous, paraît atteindre la perfection, c'est la fraise au vinaigre.

Une dame de bon vinaigre blanc, dans une saulaisée, donne une saveur particulière à la fraise qui, pour nous servir de l'expression vraie, *pleure* et exhale ses plus doux parfums.

Depuis quelques jours nous avons des fraises du pays, vendues à midi—ce sont les meilleures—et nos lecteurs décideront en toute connaissance de cause quel mélange est préférable pour leur gourmandise.

—Une correspondance croit savoir que M. Naundorf, qui se prétend fils de Louis XVI et dont on n'a pas oublié le procès, ne se tient pas encore pour battu, malgré l'arrêté de la cour de Paris qui l'a renvoyé des fins de sa plainte contre M. le comte de Chambord. Il vient de se pourvoir en cassation contre cet arrêt, et a confié le soin de son procès non intégré à M. Christophle, avocat à la cour de cassation et député de l'Oise.

GUIDE DU COMMERCE.

BANQUES.

Worth Bank, 6 Bank, 1 Carondelet, 24 Carondelet, 24 Canal.
Banque d'Epargne, V. Meneau président, 24 Canal.
N. O. Gaslight Institution, 126 Canal.
Freedman's Savings & Trust Co., No. 103 Canal.
La Sav'g. Bank & Trust Company Co., 31 Camp.

COMPAGNIES D'ASSURANCES.

(CONTRE L'INCENDIE.)

N. O. Mutual Ins. Co., coin Camp et Canal.
Merchants' Mutual Ins. Co., 104 Canal.
Mechanics' & Traders' Ins. Co., 14 Carondel.
Crescent Mut. Ins. Co., coin Camp & St. Pierre.
Home Mutual Ins. Co., 78 Camp.

(SUR LA VIE.)

La. Ex. Life Ins. Co., coin Carond. & Gravier.
Ky. Life Assur Society, of N. York, 31 Camp.
Home Life Ins. Co., of Hd, Cor. 3 Carondelet.

JOUETS, ARTICLES DE FANTAISIE.

Gaudet & Nippert, 127 Canal, Nlle-Orléans.
Gaudet & Nippert, 8, Faubg Poissonnière, Paris.
F. Meraux, coin Toulouse et Royale.

MERCERIE ET FANTAISIE.

J. H. Martinotte, 101 Royale.

MARCHANDISES SÈCHES.

Théo. Dantzler & Sons, 128 Canal.
J. Turcotte, coin Canal et Baronne.

ETOFFES POUR DEUIL.

A. Labry, 31, Bourbon.

CHAPELLERIE.

R. S. Lee Hat Store, coin Royale et St. Louis.

QUINCAILLERIE ET INSTRUMENTS ARATOIRES.

A. Baldwin & Co., 74 Canal et 34 Commune.

MACHINES A COUDRE.

Grover & Baker 91 St. Ch., 107 Canal.
Wheeler & Wilson, (Pack Bros.) 140 Canal

CRÉMERIES ET ARTICLES DE TOILETTE POUR MESSIEURS.

G. N. Moody, coin Royale et Canal.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS.

L. Godchaux, 81 et 83 Canal, 212, 214, 217 V. Levée
C. Lamarque, 128 Vieille-Levée.

MEUBLES DE LUXE ET ORDINAIRES.

F. Maillard, coin Bienville et Royale.

BRODERIES, LINGERIE, DENTELLES.

Mme Montardier, 31 Bourbon.
Mme Raphe, (autrefois Maire,) 30, Bourbon.
C. N. Boileau, coin Bienville et Bourbon.

ARTICLES DE COIFFURE ET DE FANTAISIE.

Charles Trouilly, coin Bienville et Chartres.

OPTICIENS.

C. Duhamel, 111, Canal.

PENSION.

E. Halstrc, 11 Toulouse, 2 à 4 par semaine.

FABRIQUES DE CANDY, CONFISERIES, ETC.

Norman & Rolon, 121 & 123, Vieille-Levée.
L. Médal, 95, Vieille Levée.

BOULANGERIE.

J. M. Laffourcadorie, 276 Tremé.

CIGARES, TABACS, ETC.

Ed. L. Joll, coin Carondelet et Canal.
F. Asmussen, 90 Camp et Commune.

ORGUES, PIANOS, MUSIQUE.

Louis Grunewald, 18, 20 et 22, Baronne.
M. Bilz, 36 Carondelet.
F. Chaveaux's, Royale.

FLOMBEUR.

C. L. Chapotel, coin Bourbon et Bienville.

FUSILS, ARTICLES DE CHASSE.

F. Charleville, 85, St Charles.
J. Sagot, 108, Chartres.

COUTELLERIE, BANDAGES, MÉPHASAGE.

L. Lamothe, fabricant, 92 Royale.

TABLES DE BILLARD.

Miller Bros., coin Commune et St-Charles.
M. Charles Billiard Hall, coin Canal et St-Charl.
Crescent Billiard Hall, coin Canal et St-Charl.

COSTUMES, DOMINOS & MASQUES.

V. Alabau, 91 Canal.

ACCORD ET RÉPARATION DE PIANOS.

J. Pfisterer, 92 Esplanade, Ines District.
A Insel, 30 rue Royale près Conti.

MAISON ÉTABLIE EN 1855.

Dépôt des Moulins à Coton "Eagle"

—ET DE—

MACHINES DE TOUTE SORTE

—DE—

W. L. CUSHING,

Au No 61 de la rue St-Charles, coin Union, Nouvelle-Orléans.

LE plus grand et le meilleur assortiment de Machines de toute sorte qu'il y ait au Sud se trouve prêt pour livraison immédiate au No 61 de la rue St-Charles, Nlle-Orléans. Comme M. Cushing est l'agent des plus grands et des plus renommés fabricants de ce pays, toutes les Machines portant de ses magasins sont quelque chose de plus que les autres, sous les rapports, l'attention spéciale des Planteurs est donnée sur ce fait que le meilleur MOULIN A COTON qui existe et les meilleurs APPAREILS A SUCRE, les meilleures CHAUDIÈRES A SUCRE et les meilleures MACHINES A VAPEUR sont vendus par ce bureau. Les meilleurs CONCASSEURS DE COTTON, POULIES, COUSSINETS et MANCHONS d'arbre de Couche, est le plus grand assortiment trouvé aux Etats-Unis.

Les Marchands de la Campagne qui voudront quelque chose de bon feront bien de ne pas manquer de les voir.

Les prix sont aussi bas que ceux des autres maisons de la Nouvelle-Orléans, où il a été démontré à l'Agence Cushing qu'on ne peut pas se procurer de meilleures Machines à Vapeur Stationnaires.

Médaille en or pour le meilleur Moulin à Sucre.

Médaille en or pour le meilleur Evaporateur de Sucre.

Premier Prix pour les meilleures Cucumbers (Eau Glacée) de Monte à Sucre.

Premier Prix pour le meilleur Machine à Fumacher.

Premier Prix pour le meilleur Moulin à Maïs.

Premier Prix pour le meilleur Moulin à Coton.

Premier Prix pour le meilleur Appareil à Sucre.

Premier Prix pour la meilleure Vis à Coton de Newark.

Premier Prix pour le meilleur Bouilloire pour Machine à Vapeur.

Premier Prix pour les meilleures Poulies.

Premier Prix pour les meilleurs Arbres de Couche (Shafts).

Premier Prix pour les meilleures Manchettes d'Arbres de Couche (Couplings).

Premier Prix pour les meilleures Coussinets (Hangers).

Premier Prix pour la meilleure Presse à Foin.

Premier Prix pour les premières Scies Circulaires.

Premier Prix pour la meilleure exposition d'ouvrages en cuivre, à l'usage des Planteurs, des personnes d'Etat et des Gens des Villes, etc.

Premier Prix pour les meilleures Machines à faire les Bouteilles et les Bottes.

Cette Premier Prix pour les meilleures Machines à travailler le bois.—Un grand Prix d'Honneur, Premier Prix pour meilleure et la plus grande exposition de Machines.

MOULIN A COTON "ÉAGLE" PERFECTIONNÉ.

La grande popularité des Moulins à Coton de l'Aigle est fondée sur le fait bien connu qu'ils sont les plus sûrs, les plus forts et les mieux construits de tous les Moulins à Coton sources. Ces Moulins tournent plus légèrement que tous autres, ce qui est un grand avantage pour les Planteurs qui ont de grandes Plantations. Tous les nombreux Planteurs qui font usage du Moulin de l'Aigle, certifient que lorsque leur coton a été traité par ce Moulin, ils ont eu le bénéfice de la différence de poids, et que le coton a été plus apprécié par les Marchands. Il est reconnu que le coton traité par le